

## Tripoli « capitale de la culture arabe » : entre espoirs et déceptions :

L'histoire nous parle de Tripoli comme l'une des villes les plus anciennes du Monde Arabe actuel et la station unificatrice pour les transitoires du Levant, le point d'ancrage des guerriers et des sultans. Cela fait de la deuxième capitale du Liban un puits de culture et d'héritage du monde arabe. Les historiens ont essayé de documenter les monuments et sites culturels et historiques de la ville à travers les âges, mais tout ce travail fut négligé par la classe politique actuelle, impuissante et inefficace, qui privilégie le népotisme et le clientélisme au dépend des intérêts de la ville et de ses habitants.

Il y a exactement un mois, le 24 mai, la Foire Internationale Rachid Karame de Tripoli accueillait un nombre important de ministres de la culture et de personnalités politiques venus des quatre coins du monde arabe afin d'assister à l'attribution du titre de « capitale de la culture arabe » à la ville de Tripoli. Cet événement a enfin eu lieu après de nombreuses années d'attente puisqu'il remonte à mai 2015, quand l'Organisation de la Ligue arabe pour l'éducation, la culture et les sciences (ALECSO), affiliée à la Ligue Arabe, avait décidé de choisir la ville libanaise de Tripoli comme « capitale de la culture arabe 2021 ». Cependant, en raison des conditions sécuritaires et sanitaires (explosion du port de Beyrouth, pandémie de coronavirus), l'ALECSO a accepté la demande du Liban de reporter l'événement à 2023, puis à 2024.

Cette cérémonie a débuté avec le mot du directeur général de l'ALESCO Mohamed Ould Amar, rappelant l'importance de la ville de Tripoli et la place qu'elle occupe dans la civilisation et la culture du monde arabe. En effet, ce dernier a déclaré que « la célébration de cette année a atterri dans le joyau du nord du Liban, la ville historique de Tripoli, ou Tripoli al-Sham, comme on l'appelait. » Il a également justifié ce choix d'attribution de ce titre à Tripoli, en mettant l'accent sur le fait que la ville héberge « plus de 180 monuments archéologiques, allant d'une mosquée, d'une église, d'un khan, d'un bain, d'une école, d'un coin, d'un marché, de palais et d'autres sites culturels et monuments qui forment le visage civilisé de Tripoli. Tout cela fait de la célébration de Tripoli de cette année l'occasion de la redécouvrir et de présenter son patrimoine et ses drapeaux ».

Cet événement montre clairement un premier pas important vers une mise en lumière nécessaire de la ville de Tripoli et de son importance sur le niveau culturel. Cette initiative a sûrement permis à Tripoli de regagner un souffle, après avoir été longtemps délaissée par les autorités locales et politiques. Cette négligence, souvent intentionnelle, a condamné ses monuments et sites culturels à mourir en silence

pendant que les yeux des habitants de la ville, classée comme l'une des plus pauvres du bassin méditerranéen, sont rivés sur les problèmes socioéconomiques qui les suffoquent davantage de jour en jour.

Parmi les personnalités présentes, nous retrouvons notamment Mohammad Mortada, ministre de la Culture, et le Premier Ministre libanais Najib Mikati. Ces deux derniers se félicitaient de leur travail accompli et de leur « préservation » du patrimoine culturel de Tripoli. Cependant tout n'est pas rose. Les préparatifs pour cet événement ont commencé assez tard, une des raisons pour lesquelles il a été reporté une deuxième fois, de 2023 à 2024. En effet, les préparatifs avaient débuté en mai 2023, après une longue procrastination pointée du doigt par les élites culturelles et associatives tripolitaines. Les observations comprennent également le manque de clarté du budget alloué, ainsi qu'une présence dominante de proches associés du Premier Ministre (en particulier les « Azmites ») dans les rangs des comités d'organisation.

Ce phénomène d'élitisation de l'idée de « capitale culturelle » a notamment été étudié par le chercheur Zaid Al-Fadil, directeur du programme culturel au Gulf Research Center. Il souligne l'importance de la participation de tous les segments de la société, en élargissant les programmes à tous les types d'arts, et en établissant certains d'entre eux sur les places et les rues principales, afin d'assurer une augmentation du volume d'interaction avec eux et d'attirer une large présence du public.<sup>[1]</sup> En d'autres termes, le caractère élitiste fermé aurait dû être atténué. Ceci implique de devoir sortir dans les espaces ouverts et se mêler davantage aux gens, d'autant plus que les événements qui ont eu lieu sont limités en termes de participation, et ont souvent été restreints à un cercle étroit d'élites culturelles, de sorte qu'elles semblent ne parler qu'à elles-mêmes.

De surcroît, le ministre de la Culture Mohamed Mortada, dont le discours n'a annoncé aucun programme ou plan, a déclaré : « Si Tripoli ne pouvait pas être la capitale politique de la République libanaise, le ministre de la Culture, en sa qualité de gardien du dossier culturel au Liban, déclare, avec votre permission, Votre Excellence le Président (c'est-à-dire Mikati), que cette ville est la première et permanente capitale de la culture dans notre patrie, à sa date, avec les conséquences qui en découlent ».

Maintenant que Tripoli est officiellement la capitale de la culture arabe, et que les yeux des enthousiastes de la culture arabe sont rivés sur elle, les autorités culturelles et politiques libanaises vont-elles réellement, et pour une première fois, prêter une importance particulière au patrimoine tripolite, ou ces discours mielleux ne resteront que noir sur blanc ? Jusqu'à présent, aucun programme et aucun budget n'ont été alloués ni à la promotion, ni à la préservation de la culture de la ville.

Sources :

[1] [Tripoli, capitale de la culture arabe 2024 : une opportunité menacée par l'utilisation et la négligence - ASAS Media](#)

[-Villes - Lancement tardif de « Tripoli, capitale de la culture arabe » : De nombreux poèmes...  
Pas de programmes ! \(almodon.com\)](#)